

ÉPREUVE ORALE TRIPTYQUE

HEC Paris 2024

Programme Grande Ecole

Nous ne revenons pas sur la structure de l'épreuve et sur les rôles respectifs que doivent endosser les candidats (convaincant, répondant, observateur) longuement développés dans nos rapports précédents. L'épreuve est désormais bien connue des candidats.

Ce qu'il faut d'emblée affirmer, c'est un double constat, positif quant à la dynamique de l'épreuve centrée sur l'interaction entre les candidats, mais plus incertain quant à la culture dont font preuve les candidats et à la qualité de leur expression.

Les examinateurs constatent chez les candidats une présentation formelle de qualité acceptable, avec toutefois des disparités considérables dans la compréhension du sujet et l'étendue des approches.

Ainsi avec le sujet « indulgence envers le loup est injustice envers le mouton », on ne peut se livrer à un développement animalier et ignorer la métaphore et ce qu'elle interroge, sur la justice et son exercice pour les puissants et pour les faibles, en proposant des illustrations qui peuvent se trouver, par exemple, dans le champ des mœurs (violences envers les personnes ou les biens,...), de l'économie (délits liés à la concurrence, fraudes fiscales, ...) ou de l'environnement (pollutions, atteintes aux espèces et à la diversité, ...).

Le premier temps du travail du candidat lorsqu'on lui remet son sujet, on ne le répétera jamais assez, est de s'arrêter quelques secondes sur le texte précis du sujet avec deux questionnements : pourquoi me propose-t-on ce sujet, que dit-il précisément ? Les sujets sont choisis et construits pour engager une réflexion, ils ne sont jamais platement assertifs, ils ouvrent une problématique suffisamment large pour permettre de développer une argumentation. Encore faut-il se dégager d'une approche purement littérale, d'ailleurs souvent fautive, comme on vient de le montrer avec l'exemple du loup et du mouton. Ainsi sur le sujet « Ce qui compte ne peut pas toujours être compté », il est clair qu'il faut engager une réflexion sur le comptage au sens du nombre, du chiffrage, de la comptabilité et de l'économie et sur ce qui compte au sens des valeurs morales, des choix politiques ou culturels. Un sujet est proposé pour une réflexion problématique que le candidat doit conduire avec rigueur et si possible créativité et originalité.

Le deuxième conseil que nous voudrions formuler est qu'on n'attend pas l'expression d'une opinion mais d'une analyse argumentée se traduisant par des engagements et des propositions. A cet égard, les candidats se satisfont souvent du fait que « c'est ma thèse », et, plus gravement, que toute thèse bien formulée est possible. On n'attend pas la thèse du candidat, mais sa réflexion à partir de situations et de références pertinentes : on ne demande pas dans l'épreuve du triptyque l'exposition d'une érudition, mais quand on fait référence à une « autorité », qu'elle soit culturelle, économique, sociale

ou relevant de l'actualité, ce n'est pas la même chose que quand on affirme une position tout simplement parce qu'on y croit : encore faut-il que la référence soit utilisée avec pertinence.

Le troisième conseil tient aux répétitions trop souvent fréquentes :

-par une longue annonce de plan en tant que convaincant, alors que mentionner simplement les points qui seront développés suffit : les candidats développent généralement trois aspects de la question, mais recourir à deux ou quatre temps d'analyse est tout à fait acceptable, en fonction du sujet.

-par un résumé exhaustif de tout ce qu'a dit le convaincant, parfois deux minutes, alors qu'il s'agit de constater l'argumentation développée et de commencer le débat pour le répondant

-par des conclusions qui ne font que redire ce qui a été dit sans problématisation et tentatives de solutions ou qui affirment des consensus illusoires ou inexistant ; s'il y a désaccord, celui-ci doit être constaté et argumenté. Souvent, les candidats prononcent la phrase qui semble procurer une délivrance : « Nous sommes parvenus à un consensus... » Or, il est tout à fait possible, notamment lorsque le sujet a été mal compris par l'un ou l'autre des protagonistes, d'avoir des positions divergentes et de constater une opposition dans un esprit de fair-play démocratique, permettant de se mettre d'accord sur la nature du désaccord.

Le quatrième conseil concerne la qualité de l'expression, essentielle pour permettre le débat et ses conséquences :

-la pauvreté lexicale inquiète légitimement les examinateurs ; elle provoque des approximations et parfois des confusions dommageables pour les candidats, une anomalie n'est pas une exception, une obstination n'est pas une obsession, une différence n'est pas une opposition, un manquement n'est pas un manque. Les termes sont parfois employés à tort : perpétuer pour perpétrer, entendable pour audible, savoir ce qui l'entoure pour connaître, capacité pour capacité, imprécis pour confus, dédié pour consacré, plein de pour de nombreux, et au final, qui décidément fait florès, pour tout simplement finalement. Quelques mantras s'imposent apparemment dans les classes préparatoires, tels que l'agentivité, l'axiologie ou la procrastination, avec ou sans pertinence.

-il faut que les candidats développent les articulations logiques de leurs analyses plutôt que de recourir souvent à des formulations strictement assertives ou à des énumérations sans explication.

Le cinquième conseil concerne l'attention apportée à la forme des expressions des candidats : « il a bien parlé », « il a bien mis ses mains en avant », « il a bien regardé son protagoniste ». Le triptyque n'est pas une épreuve de maintien, ni de savoir-vivre, il n'y a pas de code à respecter, en particulier vestimentaire : les conseils de Nadine de Rothschild ne sont pas utiles ici, mais une tenue discrète (l'idéal étant qu'elle ne se remarque pas) est nécessaire, ainsi qu'une expression concrète mais personnelle.

Le registre du relevé des « perles » est facile pour les examinateurs et cruel pour les candidats et nous ne nous y livrerons pas, à l'exception de deux cas emblématiques.

Le premier, à partir du sujet « la société d'aujourd'hui est-elle trop aseptisée ? » qui a conduit à un développement exclusivement centré sur les aspects sanitaires, particulièrement post-covid, tant d'ailleurs par un convaincant que par le répondant et les observateurs dans un des jurys.

Le second, à partir du sujet « science sans conscience n'est que ruine de l'âme », pour lequel on ne demandait pas nécessairement aux candidats la référence à Rabelais et à Gargantua, mais, au minimum de ne pas réduire « conscience » au fait d'être conscient par opposition à inconscient.

Si l'on s'autorise une approche globale des candidats en essayant de les situer sur la longue durée, il semble qu'on peut retenir au moins quatre réflexions qui confirment nos réflexions des années passées :

-les préoccupations majeures sont, comme l'an dernier, l'écologie, le changement climatique et l'avenir de la planète et des humains, mais il s'y ajoute le souci des animaux et des autres espèces, ainsi qu'une réflexion, plus inquiète que bien documentée, sur le numérique et l'explosion des possibilités de l'intelligence artificielle.

-la sensibilité au genre, à l'égalité femmes/hommes et à la diversité est de plus en plus affirmée et intégrée dans les comportements.

-la compréhension de notre monde dominé par l'instance économique progresse et les candidats sont conscients de la réalité du consumérisme, de l'importance que revêt la recherche de productivité et de rentabilité pour les entreprises et des inégalités sociales mondiales mais ils sont assez extérieurs à leurs constats : on constate néanmoins une progression dans l'engagement citoyen.

-la culture, au sens traditionnel du terme, est en recul manifeste, ce qui n'est pas sans lien avec des propositions relevant platement de l'opinion, sans explication ni référence, consacrant le succès d'un individualisme égotiste, souvent naïf et parfois arrogant.

Il reste que l'épreuve du Triptyque permet d'apprécier et de retenir, avec les autres disciplines, des candidats de grande qualité, voire excellents. Quelques candidats, qu'on souhaiterait plus nombreux, impressionnent véritablement les jurys, et font honneur à notre école.

La notation s'échelonne de 05 à 20, la moyenne est de 12,28 et l'écart-type de 2,83.